

Problématiques générales du thème

Ce thème a pour objectif de faire comprendre les origines historiques de la géopolitique du monde actuel autour de deux problématiques majeures : Comment se construit et évolue une puissance ? Quelles sont les origines historiques d'une conflictualité qui a traversé tout le siècle ?

Question – Les chemins de la puissance

Question	Mise en œuvre
Les chemins de la puissance	<ul style="list-style-type: none"> • les États-Unis et le monde depuis les « 14 points » du Président Wilson (1918). • La Chine et le monde depuis le « mouvement du 4 mai 1919 ».

(BOEN spécial n° 8 du 13 octobre 2011)

« Les chemins de la puissance » est l'une des deux questions du thème 3 « Puissances et tensions dans le monde de la fin de la Première Guerre mondiale à nos jours » auquel le programme attribue 17 à 18 heures de cours au total. Le professeur peut donc construire son projet sur la base de 11 heures environ, soit environ 5 heures pour la première étude et 6 heures pour la seconde.

Chacune des études prévues pour la mise en œuvre de cette question peut faire l'objet d'une composition ou d'une étude critique d'un ou deux document(s) pour l'épreuve du baccalauréat.

Problématiques

Les deux États retenus dans le cadre de la première question, bien que fort différents l'un de l'autre (et d'abord par leur histoire, l'une millénaire, l'autre assez récente), forment aujourd'hui les deux pôles du système mondial. Il s'agit donc de **s'interroger sur les origines, l'évolution, les étapes, et les manifestations de la puissance des États-Unis et de la Chine**, et de proposer à partir de cette étude **une réflexion sur la notion de puissance au début du XXI^e siècle**. On remonte pour cela aux lendemains du premier conflit mondial qui marque, dans les deux cas, l'amorce d'une évolution qui mène à la situation actuelle. L'étude doit faire apparaître les différences non seulement de rythme, mais également de forme et de nature dans l'affirmation de la puissance mondiale des deux pays. A travers l'étude des « chemins de la puissance », les élèves pourront prendre conscience du considérable bouleversement que représente l'émergence de la Chine dans l'organisation du monde issu du vingtième siècle, en évitant toutefois d'accepter sans la discuter une conclusion déterministe sur un irrémédiable « déclin » des États-Unis.

Les interrogations suivantes peuvent servir de fils directeurs :

- Comment la notion de puissance est-elle modelée et transformée au XX^e siècle par les États-Unis ?
- Peut-on dire que la Chine, à l'issue d'un parcours totalement différent, incarne désormais cette notion de puissance ?

1. Les États-Unis et le monde depuis les « 14 points » du Président Wilson (1918)

La première étude porte sur la manière dont les États-Unis ont bâti, à partir d'une économie au développement de laquelle ils consacrent tous leurs efforts, une puissance « globale » à l'aune de laquelle s'évalue désormais la puissance de tout État. Elle permet d'insister sur les permanences qui caractérisent leur action au cours du XXe et au début du XXIe siècle : primauté économique et financière, confiance dans la supériorité de leur modèle économique et politique, croyance en leur vocation à diffuser ce modèle, attractivité de ce modèle sur le reste du monde (du moins durant une grande partie de la période), action diplomatique subordonnée à l'expansion de l'économie et du commerce (doctrine de la « Porte ouverte » formulée dès 1899, puis libre-échange à partir de 1945) en préservant la paix, refus de toute limite à leur souveraineté. Elle incite en outre à mettre en lumière l'importance des deux guerres mondiales et de la guerre froide dans l'affirmation de la puissance américaine, chaque conflit creusant les écarts entre les États-Unis et les autres régions du monde et générant une nouvelle phase de croissance. Elle permet enfin de souligner la nouveauté que représente aujourd'hui le déclin (relatif) de cette puissance, et l'importance de cette évolution pour la compréhension du monde contemporain.

À l'issue de chacun des grands conflits du XXe siècle (guerres mondiales ou guerre froide), les États-Unis paraissent vouloir user de leur puissance (qui s'est à chaque fois considérablement accrue) pour réorganiser les relations internationales, ce qui autorise à distinguer trois temps dans la construction de la notion de puissance à travers le cas américain. Chaque césure (1918-1920, 1945-1947, 1989-1991, les années 2000) représente un moment-clé qui permet d'appréhender l'évolution de la notion de puissance. On gagnera donc à adopter une approche synthétique des évolutions en s'appuyant notamment sur les acquis du programme de première, particulièrement les thèmes un (Croissance économique, mondialisation et mutation des sociétés depuis le milieu du XIXe siècle) et deux (La guerre au XXe siècle).

Le premier vingtième siècle est celui de la tentation d'une puissance sans engagement. Le rôle déterminant des États-Unis dans la victoire des Alliés ainsi que le poids économique et financier qu'ils ont acquis depuis la fin du XIXe siècle placent le président Wilson en mesure d'imposer largement ses idées lors du règlement du conflit : dans le programme qu'il publie en janvier 1918, il vise à instaurer une nouvelle diplomatie mondiale, dans le cadre d'un système que l'on peut présenter comme une transposition à l'échelle internationale des caractères fondamentaux de la démocratie libérale. Après le rejet de ce système par le Sénat républicain en 1920, les États-Unis retournent pour une vingtaine d'années à leur posture traditionnelle, fondée sur un isolationnisme proclamé, refusant de jouer un rôle proportionnel au poids de leur économie même s'ils ne sont pas totalement absents de la scène internationale pour préserver les conditions de la stabilité nécessaire à leur expansion. Leur priorité est de créer et de préserver les conditions nécessaires au développement sans précédent de leur économie, puis de gérer la crise dans les années trente. Comme lors de la Première Guerre mondiale, les États-Unis entrent en guerre en 1941 après avoir cherché à l'éviter, mais la mobilisation de toutes leurs ressources s'avère alors déterminante pour la victoire tout en leur permettant de solder la crise et de se doter d'une puissance militaire sans équivalent.

Au lendemain du conflit se produit un tournant majeur dans leur politique au XXe siècle : les États-Unis assument leur puissance, désormais globale, et s'engagent pour la première fois dans le monde en temps de paix en la mettant au service d'ambitions qui ne sont plus seulement économiques. Dominant un monde en ruines, auréolés de leur image de défenseurs de la liberté et pénétrés du sentiment qu'ils représentent le meilleur modèle de développement économique et social, ils impulsent ainsi un nouvel ordre mondial fondé sur un système d'arbitrage entre les États (organisé autour de l'ONU). Lorsqu'éclate la guerre froide, ils se résignent à intervenir directement (y compris militairement) dans le cadre de la politique d'« endiguement », leur priorité devenant dès lors de contrecarrer l'action de l'URSS qui incarne l'antithèse de leur modèle. La force de leur économie leur permet de développer les autres facettes d'une puissance sans précédent (militaire, technologique, financière mais aussi culturelle à travers le « soft power ») qui, en retour, soutiennent la croissance. Après l'effondrement du bloc communiste, et malgré les premiers signes d'érosion de leur puissance (perte de leur hégémonie financière, développement des critiques à l'encontre de leur modèle, remise en cause

de leur domination politique), ils apparaissent au seuil des années 1990 comme l'unique superpuissance et semblent près de faire triompher leurs conceptions dans le monde.

Les années 1990 représentent l'apogée de la puissance des États-Unis, au cours de laquelle ils tentent d'instaurer un « nouvel ordre mondial » après la guerre froide. Sans adversaire susceptible de s'opposer à eux, ils s'efforcent alors de promouvoir un système fondé sur la coopération et l'acceptation par tous les pays de règles communes dont le respect est confié à l'ONU avec le soutien de l'« hyperpuissance ». Tout en se posant en modèle, les États-Unis semblent mettre leurs moyens au service de cet ordre international, au point d'être qualifiés de « gendarmes du monde ». Il apparaît toutefois assez vite que, si leurs idées dans le domaine économique se diffusent rapidement, leur conception de la démocratie et des relations internationales se heurte à des résistances de plus en plus vives. Elles traduisent à l'orée du XXI^{ème} siècle **l'érosion de leur puissance économique**, base de leur puissance globale, avec pour corollaire **la remise en cause de leur rôle politique** dans le contexte d'une mondialisation accélérée et de l'émergence de nouvelles puissances. De ce point de vue, les années 2000 marquent un nouveau tournant, notamment à partir du 11 septembre 2001 qui entraîne un brutal changement d'attitude : se considérant en guerre, les États-Unis affirment le droit de défendre unilatéralement leurs intérêts, y compris contre l'opinion internationale, revendiquant le droit de frapper leurs ennemis même préventivement et de diffuser leur modèle au besoin par la force. Cette réaction brutale se produit au moment même où les fondements de leur puissance sont remis en cause de manière spectaculaire, ne leur permettant plus de jouer le rôle qui était jusqu'à présent le leur.

2. La Chine et le monde depuis le « mouvement du 4 mai 1919 »

La situation de la Chine est bien sûr très différente de celle des États-Unis. Elle s'inscrit en effet dans **une évolution originale qui la mène, à travers la volonté de retrouver son ancienne puissance, d'une situation de sous-développement économique et de mise sous tutelle politique à une position économique (et, de plus en plus, politique) mondiale de premier plan**. Toutefois, à la différence des États-Unis, la Chine est une puissance incomplète, en devenir, qui ne dispose pas (encore ?) de tous les attributs de la puissance et ne peut ni ne souhaite promouvoir un modèle économique ou politique qui lui serait spécifique.

Comme pour les États-Unis, trois étapes sur le « chemin de la puissance » peuvent être identifiées. Toutefois, à la différence de la première étude, on ne peut guère s'attendre à ce que les élèves disposent d'acquis aisément mobilisables, ce qui incite à consacrer davantage de temps à la construction de la périodisation à travers la présentation de quelques exemples.

La première moitié du XX^e siècle est placée sous le signe de la dépendance vis-à-vis des puissances étrangères (Européens, Américains et Japonais). Cette situation issue du XIX^e siècle n'est cependant plus acceptée par les Chinois : le mouvement du 4 mai 1919 (en réaction aux clauses du Traité de Versailles qui accordent au Japon les anciennes possessions allemandes), s'il n'est pas la première révolte contre l'influence étrangère, marque une nouveauté par rapport aux précédentes dans la mesure où il rassemble au nom d'idées d'inspiration occidentale les catégories de la population les plus sensibles à la modernité (intellectuels, ouvriers, bourgeoisie d'affaires). Il n'aboutit qu'à des résultats immédiats modestes, mais marque le début d'une nouvelle période dans les relations de la Chine avec le monde, caractérisée par **la volonté de s'affranchir de cette domination et de retrouver sa puissance disparue**. L'arrivée au pouvoir du Guomindang et le développement du marxisme sous sa forme soviétique (le Parti communiste chinois est créé en juillet 1921) représentent d'une certaine manière deux manifestations de ce nationalisme renaissant qui échoue cependant, notamment du fait de l'absence d'un État suffisamment fort.

La victoire des Communistes en 1949 marque le début d'**une nouvelle étape dans l'histoire de la Chine (désormais République populaire, si l'on excepte Taïwan)**. Elle est marquée par la **construction d'un État fort et par une quête de puissance à travers la reconquête de sa souveraineté et le développement de son influence en Asie**. La Chine apparaît dans un premier temps comme une alliée de l'URSS, dont elle reçoit une aide importante et dont elle semble adopter le modèle de développement dans l'espoir de retrouver rapidement une position de premier plan. Toutefois, les années cinquante voient Mao prendre ses distances vis-à-vis de l'Union Soviétique qui se refuse à le traiter comme un partenaire à part entière, avant de rompre ouvertement en 1963. Cette rupture permet à la Chine d'incarner une autre voie vers le communisme, mais ne la détourne pas de sa quête de puissance qui se poursuit en dépit de ses

graves difficultés économiques. Elle se dote dès lors des instruments de la puissance mais, à l'extérieur, son influence dans le monde demeure limitée et s'exerce essentiellement dans l'aire régionale. Elle sait cependant jouer de son poids en Asie et de sa situation géopolitique particulière, obtenant la reconnaissance de plusieurs régimes occidentaux à partir des années soixante et n'hésitant pas à se rapprocher des États-Unis dans les années soixante-dix. **Dans le cas de la Chine, la puissance politique précède donc la puissance économique.**

La mort de Mao en 1976 ouvre un troisième chapitre dans l'histoire de la Chine au XXe siècle. **En une trentaine d'années, elle acquiert un statut de puissance économique et financière de premier plan qui lui permet de prétendre à une plus grande influence politique sur la scène internationale.** Elle se donne désormais pour objectif de dépasser la puissance des États-Unis, auxquels elle se heurte de plus en plus dans les domaines économique et diplomatique. L'affirmation constante (depuis la période communiste) d'un nationalisme sourcilieux (par exemple au sujet de Taïwan) ainsi que le développement de revendications sur la Mer de Chine s'accompagnent d'une rapide modernisation de son armée et de sa marine qui inquiète. La Chine s'impose aujourd'hui comme un nouveau centre géopolitique en Asie orientale (soutien à la Corée du Nord, développement de partenariats avec la Russie et les pays d'Asie centrale, développement de son influence en Asie du Sud-Est). Sa conception de la puissance, longtemps centrée sur l'Asie, évolue rapidement. Relayée par une diaspora active, elle tend de plus en plus à se manifester sur les autres continents, y compris l'Europe et l'Amérique du Nord, par le biais de ses investissements qui la rendent de plus en plus indispensable à la croissance mondiale. Toutefois, elle ne dispose pas encore des moyens militaires qui lui permettraient de s'imposer comme une superpuissance, et ne se soucie pas de proposer un modèle susceptible de soutenir une telle prétention. De plus, la Chine contemporaine doit faire face à de nombreux défis (dans les domaines de la gouvernance du pays, social, démographique, environnemental ...) qui interrogent l'avenir et remettent potentiellement en cause la priorité absolue donnée à la croissance économique.

Pièges à éviter

- traiter le sujet comme une histoire des relations internationales au XXe siècle
- traiter le sujet comme une histoire des États-Unis ou de la Chine depuis 1918 ou 1919
- ne pas construire les études autour de la notion de puissance, en négligeant de les mettre en parallèle pour en dégager les invariants et les spécificités
- négliger de s'appuyer sur les acquis du programme de première, notamment pour les États-Unis qui peuvent être traités de manière plus synthétique
- négliger d'établir un lien avec le programme de géographie

Histoire des arts

En ce qui concerne les États-Unis, les œuvres susceptibles de servir de support à l'étude de la puissance sont très diverses et interdisent toute prétention à l'exhaustivité. **On peut en particulier avoir recours à une importante production cinématographique (en rappelant l'importance de l'industrie du septième art tant sur le plan économique que comme relais ou instrument de la puissance) pour évoquer l'image qu'ils entendent donner d'eux-mêmes et leur vision du monde.** Parmi d'autres, le genre du film de guerre se prête particulièrement à une approche de la puissance. C'est notamment le cas des films consacrés à **la Seconde Guerre mondiale**, en Europe ou dans le Pacifique, dont la représentation depuis les années 1940 (souvent avec la collaboration de l'armée) permet de mettre en lumière la puissance industrielle des États-Unis comme les valeurs qu'ils prétendent incarner : parmi de très nombreux exemples, on peut ainsi s'appuyer sur des œuvres comme *Le Jour le plus long* de Darryl F. Zanuck (1961) ou *Il faut sauver le soldat Ryan* de Steven Spielberg (1998). **La guerre du Vietnam** offre également l'opportunité de réfléchir avec les élèves sur l'image qu'offrent d'eux-mêmes les États-Unis, en mettant en évidence l'évolution des représentations depuis *Les Béréts verts* de John Wayne (1968), construit sur le mode du Western, jusqu'à des films évoquant avec plus de nuances l'engagement américain dans le monde et la remise en cause du modèle qu'ils incarnent (*Platoon* d'Oliver Stone en 1986, *Good Morning Vietnam* de Barry Levinson en 1988), en passant par l'illustration de la crise morale que traverse le pays après le conflit par un film comme *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola (1976). Dans un autre registre, une production comme *Indépendance Day* (1995), dans laquelle les États-Unis prennent la tête d'une alliance mondiale contre des envahisseurs extra-terrestres menaçant l'humanité et remportent la victoire un 4 juillet, à la suite d'un discours du Président

rappelant les principes fondateurs du système américain, est également susceptible d'être utilisée en classe.

Le cas de la Chine peut être abordé à différentes époques à l'aide de supports divers :

- la bande dessinée (*Le Lotus bleu*, d'Hergé, paru dans *Le petit Vingtième* en 1934-1935) ou le cinéma (*Le dernier Empereur* de Bernardo Bertolucci en 1987) offrent une vision intéressante et aisément accessible de la situation de la Chine dans la première moitié du XXe siècle.
- pour la période communiste, un exemple de réalisme socialiste (affiche ou film) peut traduire la recherche d'une voie originale de développement et le combat pour une Chine nouvelle
- la période la plus récente peut être évoquée à travers l'architecture contemporaine, à travers laquelle la Chine veut afficher sa richesse et sa puissance (le stade de Beijing, surnommé le « nid d'oiseau », le siège de la télévision centrale chinoise réalisé par Rem Koolhaas, le Grand Théâtre national par Paul Andreu, la tour de la Bank of China, à Shanghai, par l'agence Nikken Sekkei ...)

Pour aller plus loin

Sur les États-Unis

- Dorel G., *Atlas de l'Empire américain*, ed. Autrement, 2006
- Goussot M., *Les États-Unis*, La Documentation photographique, mars-Avril 2007
- Kaspi A., *Les Américains*, Seuil, 2 tomes, nouvelle édition 2008
- Melandri P., *Histoire des États-Unis contemporains*, A. Versailles éditeur, 2008
- Portes J., *Histoire et Cinéma aux États-Unis*, La Documentation photographique, n° 8028, 2002
- « Géopolitique des États-Unis, la fin de l'empire américain ? », revue : *Diplomatie*, les grands dossiers n°3, juin-juillet 2011
- Montbrial (de) T., Moreau-Defarge P., *Ramses 2011 : un monde post-américain ?* Dunod, 2010

Sur la Chine

- Bergere M.-C., Bianco L., Domes J., *La Chine au XXe siècle*, Fayard, 2 tomes, 1989-1990
- Domenach J.-L., *Comprendre la Chine d'aujourd'hui*, Perrin, 2007
- Domenach J.-L. et Richer P., *La Chine*, Seuil, 2 tomes, 1987-1995
- Guipoloux F., *La Chine au XXIe siècle. Une nouvelle superpuissance ?*, A. Colin, 2005
- Roux A., *La Chine contemporaine*, coll. Cursus, A. Colin, 5^e éd., 2010
- Sanjuan T., *Le Défi chinois*, La Documentation photographique, juillet-aout 2008

Sitographie

- <http://www.dandurand.uqam.ca/Étatsunis.html> : un observatoire analysant les débats de société aux États-Unis et la politique étrangère américaine
- www.cecmc.ehess.fr : centre d'étude sur la Chine moderne et contemporaine
- www.geochina.fr